

CE SOIR 21h15

ARCHIE SHEPP  
& DAR GNAWA  
FROM TANGER

Place Pierre Betz

# La Jazette

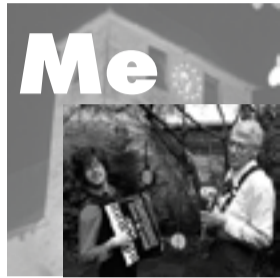
Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 53  
Samedi 22 juillet 2006

15h30

TABLE RONDE

SALLE DES DAMES  
(entrée route de Sarlat,  
près de l'école de musique)

festival de jazz « Sim Copans » du 18 au 23 juillet 2006



## CINQ GARÇONS DANS LE VENT

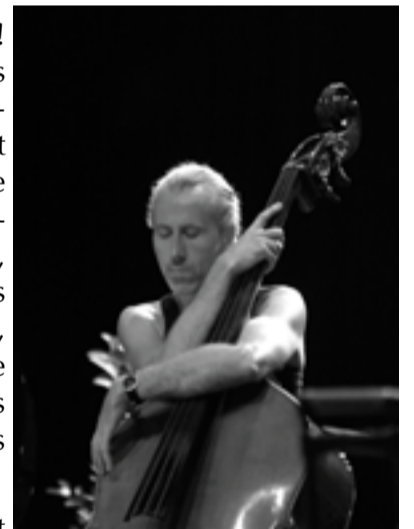
« Parlez des émotions, c'est tout ce qui compte. » nous conseille Louis Sclavis...

Que sont les mots quand il ne s'agit pas de raconter mais d'évoquer, de recréer l'émotion ? Celle, celles provoquées et nourries par une prestation sans entracte, flot continu de musique. Ou plutôt de musiques, suggestions ininterrompues qui multiplient les changements de directions, comme des lacets, cascades et remous qui se succèdent. La recherche pour briser les conventions est active, animée par l'improvisation tout en nous laissant des accroches par des lignes mélodiques. L'improvisation est bien ici l'élément moteur de la création puisque à la question « Qu'allez-vous jouer ce soir ? », Louis Sclavis comme Bojan Z répondent qu'ils n'en savent rien : « Ça se fera sur scène ». Le groupe invite donc le public à vivre leur voyage en simultané, en direct ; c'est ainsi que le live devient unique et nécessaire.



Tout au long du concert, les émotions qui naissent des phrases envoûtantes, surprenantes, frappantes de Michel Portal sont soutenues par l'ensemble des musiciens du quintet. Michel Portal qui initie, provoque, suggère, écoute, sou-

rit, tend la main, répond, qui sait où tout cela mènera, en fin de compte. Les musiciens acceptent le défi avec délectation et la contrebasse devient instrument mélodique quand Bruno Chevillon introduit un morceau en plaçant le thème. Éric Échampard à la batterie assume lui toujours le rythme et, disponible et inventif, puissant, il sait rester discret... au bon moment ! Quant à Louis Sclavis, il fait encore une fois preuve d'une technique irréprochable au service de l'improvisation et son chorus long et puissant dans le morceau de rappel nous coupe le souffle. Le piano de Bojan Z, parfois purement rythmique ou simple accompagnement, est là, et c'est avec un immense plaisir que nous retrouvons les histoires qu'il nous a racontées, mélodies construites sur sa culture personnelle et qu'il développe à nouveau. Les mêmes mais pourtant nouvelles, dont nous ne nous lassons pas, surtout que cette musique ne s'arrête pas.



Si les musiciens ne savaient pas où ils allaient avant de monter sur scène, ils nous ont bien menés quelque part : l'inspiration est venue, comme d'elle-même, sans qu'ils aient à la susciter. Sans obstacles.

## ARCHIE SHEPP & DAR GNAWA FROM TANGER



Archie Shepp naît en 1937 en Floride à une époque où on baigne dans le blues. Blues donc mais également jazz, via son père, banjoïste, qui lui fait découvrir des musiques plus

« raffinées », notamment Duke Ellington et Count Basie. De ces influences, restent les interprétations, très nombreuses, de « Back Water Blues », de Theolonious Monk, de John Coltrane, qu'il cite très fréquemment. Et pourtant... la figure d'Archie Shepp reste associée à la période free. En 1960, Ornette Coleman sort *A Collective Improvisation*. Le free est lancé, Archie Shepp joue avec Cecil Taylor. Et puis, en 1969, Alger. L'Organisation de l'Unité Africaine désigne l'Algérie, sept ans après son indépendance, comme pays hôte des mouvements de libération africains. Ce sera en juillet le premier festival panafricain d'Alger auquel participeront de nom-

breux « afro-américains » qui s'estiment eux aussi colonisés. Les Blacks Panthers sont là, Shepp aussi qui enregistrera, avec des touaregs, *Live at the Panafrican Festival*. Shepp estime retrouver ses racines. Car, pour lui, l'appartenance à la communauté noire suffit pour définir une unité culturelle. D'où la revendication musicale et identitaire « afro-améri-



caine ». Quinze jours plus tard à Paris, il enregistre *Blasé*, rappelant certes le free et l'ethnomusique, mais avec un sérieux rappel au blues. Osons une hypothèse : la musique touareg, le free, mais aussi le blues ont, selon les inclinaisons de Shepp, pour dénominateur commun d'être des musiques noires. Revendiquer l'Afrique, le free et le blues s'inscrivent

donc dans un mouvement politique identique : promouvoir la culture noire. On trouvera d'autres influences musicales « noires », rhythm and blues et funk, dans *Attica Blues*, puis du jazz beaucoup plus classique. En 2005, Shepp sort *Kindred Spirits* avec les gnawa du Maroc, une démarche qui trouve, en partie, du sens dans ses options politiques et musicales.

Samedi 22 juillet / 21h15  
ARCHIE SHEPP & DAR GNAWA  
FROM TANGER  
place Pierre Betz

Plein tarif : 24 € - Tarif réduit : 12 €

Dimanche 23 juillet / 21h15  
CONCERT « BY THE GOSPEL RIVER »  
dans le Cloître de l'Abbaye

## « 78 TOURS DU CÔTÉ DES LABELS »,

Table ronde ouverte à tous

Fondé par Sim Copans, homme de communication, qui a tant fait pour la diffusion du jazz, le festival de Souillac s'intéresse à ce vecteur de musique qu'est le disque. Il est bien inutile de dire que, depuis les 78 tours, l'industrie du disque a vécu des évolutions successives. La table ronde, qui réunit autour d'Anne Legrand, universitaire historienne du jazz, le fondateur d'un label, Jean-Michel Leygonie, un directeur de collection,



François Lexuan, un responsable d'une maison de distribution, Laurent Schemidt et un journaliste à Jazzmag, Vincent Bessières, est allé-chante. Les questions de tous ceux qui sont préoccupés par la place et la promotion des musiques de jazz non seulement pourront être posées, mais encore seront débattues, en toute honnêteté, avec une information d'autant plus précieuse qu'elle vient directement d'acteurs de diffusion.

### Au Black Bar

Tous les soirs  
après les concerts

BOEUFs avec la complicité  
du BLACK QUINTET

SANS TAMBOUR  
NI TROMPETTE

FEUILLETON DE L'ÉTÉ

CHAPITRE CINQ  
Lila et Jasper

Lila attend beaucoup de Jasper, de la reconnaissance de son patient travail de réparation. Et elle est toute contente d'entendre en passant devant la maison de Jasper le saxophone. C'est signe que le saxophoniste a encore confiance dans la musique. Elle a reconnu A Love Supreme. Lila est un peu amoureuse de Jasper, enfin elle ne sait pas trop. Elle l'admire, elle tremble quand il joue, elle passe de longs moments avec lui à parler musiques et musiciens. Oui, elle se l'avoue parfois, elle est un peu amoureuse de Jasper. Un homme inaccessible pour une aide comptable qui ne sait pas sortir un son d'un quelconque instrument.

Elle est donc aux anges quand elle entend le saxophoniste sur le pas de sa porte. L'image est poignante : dans un paysage de désolation, un musicien tranquillement installé dans un rocking chair, sur un coussin fleuri, et qui remplit l'étendue dévastée de sonorités ininterrompues. La musique de Coltrane est presque provocatrice ; on voudrait apaiser la brutalité, effacer la violence, on voudrait adoucir, arrondir, calmer, se faire tendre et romantique, se rappeler les chants qui ont bercé les anciens. Ce sont les blues et les gospels songs que Lila attend, après le cyclone. Elle a peur de la déconstruction et ne fréquente plus ses amis déjantés. D'ailleurs, ils se sont dispersés, ont fui, sont morts.

Avec Jasper, elle se sent en sé-

curité. Les sons du saxophone sont tellement forts, tellement vibrants, tellement longs qu'ils conjurent le vide, le chaos, l'éboulement. Ils prennent aux tripes et remuent jusqu'à la racine des cheveux. Lila reconnaît bien la musique de Coltrane, mais elle trouve que Jasper a changé, il glisse de la tristesse, de la mélancolie dans le morceau : la mélodie est hachée, violente, plus saccadée, et si, par moments, les sons s'échappent brusquement pour une envolée aiguë rapidement assagie, les phrases restent en suspens, le fil se casse et Jasper rattrape par quelques gammes d'une triste banalité. Le musicien se fait du souci pour la jeune femme : elle a tout perdu et s'accroche à la musique qui n'est pourtant pas son univers. Il craint qu'elle traîne sans se poser nulle part maintenant qu'elle n'a plus de toit. Et qu'elle rejoigne les bandes de délinquants. Il a repris son instrument et continue A Love Supreme avec un sentiment d'inquiétude et de compassion. Pour lui non plus rien n'est comme avant. Sur les murs de sa maison, une bande rouge marque définitivement la montée des eaux, trace indélébile de la peur et de la boue. Avec sa femme, ils ont nettoyé, sauvé quelques meubles, réparé l'électroménager et de toute façon, il avait préservé ses saxophones. Mais les amis sont partis et ce n'est pas le traditionnel festival de jazz du printemps qui permettra d'oublier. Il ne se fait aucune illusion sur la corruption qui gangrène la ville et qui s'en donne à cœur joie en période de dédommagement et de reconstruction. Jasper est amer. Il arrête de jouer, envahi par la rancœur. Heureusement Lila vient le voir, elle qui ne connaît pas l'amertume et apaise sa haine par son enthousiasme.

## HOMMAGE À LUCIENNE

Dimanche soir, dans le cloître de l'Abbaye, lorsque monteront dans le ciel nocturne les belles voix mélodieuses du Gospel, puisées au « Fleuve profond » d'un Jourdain imaginaire, Jacques Pivaudran et moi (sans oublier les membres du comité, même les plus jeunes : nous leur avons tant conté « L'HISTOIRE », et bien sûr Jean et Michèle, Johanna et la petite Lucie, Richard et Marie-Fred, Sylvain, Manuella, Rachelle et Louis, définitivement et totalement « sometimes (we) feel like a motherless child ». Chère Lucienne Copans, le 18 mars 2006, vous avez décidé de reconstituer cet émouvant couple fusionnel un instant séparé par le décès de Sim le 22 février 2000 hélas ! La tombe vous a à nouveau réunis...

Jacky Pivaudran et sa Lucienne (!), Jacky Stéphant et Yannick avons évidemment beaucoup d'admiration et de respect vous nous aviez tant enrichis de votre magnifique culture ; mais en accompagnant la fin de vie de Sim, puis la votre Lucienne, d'autres liens plus intimes et mystérieux, où se mêlaient l'Amour, la Vie, la Mort, se sont créés et ont transformé le respect et l'admiration en piété filiale. Dans les moments douloureux, nous nous étions livrés plus profondément et nous étions entrés dans des confidences pures de la véritable amitié. Depuis 2000, Sim nous est toujours présent depuis ce funeste 18 mars 2006, Lucienne vous l'êtes aussi. Et ce soir nous remplit le cœur la jeune Lucienne, celle qui selon son fils Richard, à la recherche de « Racines » très tôt, rejeta les siennes, celles d'une fillette de divorcés, « éduquée par son père, dans une famille petite bourgeoise de Soissons, catholique, réactionnaire, où l'éducation pour les filles était considérée comme inutile. » Laissons parler Richard : « Le jour de ses 21 ans, elle a quitté sa « famille ». Elle a travaillé dans les librairies à Paris... Elle a fait du camping, assisté à des conférences. C'est ainsi qu'elle a rencontré mon père. Ils se sont aimés, ils se sont mariés. Ils sont partis aux Etats-Unis en 1940. »

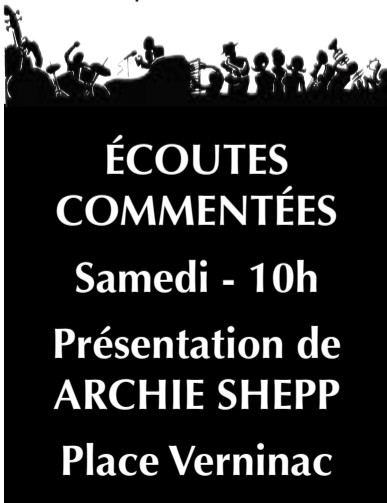
Nous gardons l'image de l'épouse aimante de Sim. Nous évoquons la grand-mère bienveillante et compréhensive dont l'esprit était aussi jeune que celui de Julien, Johanna, Sylvain ou Manuella (sa petite Manou, disait-elle). Lucienne, tendre et lumineuse, aimante et maternelle, donnant tout ce qu'elle n'avait pas eu.

Yannick Stéphant

## SOUS LES PROJOS

Ils étaient sept jeudi pour monter la structure d'éclairage et de sonorisation sur la scène de la place Betz. Sous une chaleur anéantissante, ils ont travaillé dur toute la journée pour accrocher les enceintes et les projecteurs au cadre métallique. Sous ce soleil de plomb.

Tout fut prêt à temps ; et pas n'importe comment ! En effet, et comme l'ont tout de suite noté Mina Agossi puis Michel Portal, le dispositif de sonorisation qu'ils ont installé est d'une qualité remarquable. La dynamique, la texture, la puissance ont servi avec respect la voix de la chanteuse et les techniciens ont également fait preuve de finesse pour le mixage des instruments du quintet d'hier soir, qui occupaient pleinement l'espace acoustique qu'offre la place. La scène en plein air est par ailleurs habillée par des éclairages judicieux et efficaces qui mettent en valeur les objets et les corps sur la scène tout en assurant la profondeur et, lors du concert, s'adaptent au mieux aux émotions véhiculées par la musique live. Les lumières teintent également les plantes disposées autour et sur la scène. Bref, grâce à ces professionnels du spectacle, lors des concerts sur la place de l'abbaye, on en prend plein les oreilles et plein la vue !



ÉCOUTES  
COMMENTÉES

Samedi - 10h

Présentation de  
ARCHIE SHEPP

Place Verninac



## DU JAZZ SOUS LA HALLE

Tomates, melons et abricots sont sortis de leurs cageots, les cabécous leur ont emboîté le pas et, tous ensemble ils ont suivi l'Éléphant.



## CONCERTS GRATUITS Samedi 22 juillet

10h30

espace La Dépêche du Midi (Podium Verninac) - Barfly Jazz Band

11h

place du Puits - Bertille Frétille  
place Saint-Martin - César Swing  
tour de ville - Éléphant



12h

espace La Dépêche du Midi (Podium Verninac) - Éléphant

18h

place du Puits - Barfly Jazz Band  
place Saint-Martin - Barfly Jazz Band  
espace La Dépêche du Midi (Podium Verninac) - César Swing  
tour de ville - Éléphant

19h

place Saint-Martin - Éléphant

## J & J'S GAME

Hier : BOJAN ZULFIKARPASIC

LA VIE DU FESTIVAL, DE SA  
NAISSANCE À AUJOURD'HUI

Suite et fin de l'article à consulter sur le blog du  
Festival : [www.souillacenjazz.net](http://www.souillacenjazz.net)

## Souillac en Jazz

BP 16 - 46200 Souillac

T : 05 65 37 04 93

E : [info@souillacenjazz.net](mailto:info@souillacenjazz.net)  
W : [www.souillacenjazz.net](http://www.souillacenjazz.net)

Chef chef : Bob the Bob

Rédaction : Juliette Achard, Céline Collette, Josepha Ditishein, Gilles Gaujarengues, Anne-Marie Perenes, Julia

Kuentel, Marie-Françoise Govin, Marc Pivaudran, Pierre Ravix

Fait sur Macintosh avec InDesign



IMPRIMERIE AYROLLES  
46200 SOUILLAC  
Ne pas jeter sur la voie publique.